

La Culture démocratique

« Tout invite donc à revaloriser les dimensions éthiques et culturelles de l'éducation et , pour cela , à donner les moyens à chacun de comprendre l'autre dans sa particularité et de comprendre le monde dans sa marche chaotique vers une certaine unité » UNESCO

"l'éducation, un trésor est caché dedans" p : 15

« La démocratie , c'est la forme politique par laquelle la société arrive à la plus pure conscience d'elle-même » Durkheim .

« L'Etat moderne , en Afrique , doit partir , non d'un préfabriqué , mais d'une meilleure connaissance des sociétés africaines , pour être apte à assurer une culture politique imprégnée du souvenir collectif et des initiatives sociales , économiques » Karshala , Politique africaine N° 11 , Septembre 1983 ;

S'il y a , dans le langage commun des termes que les êtres humains utilisent sans faire attention à leur charge sémantique , le substantif Démocratie ou l'adjectif Démocrate en est un.

Chacun utilise ce terme avec quelque arrière pensée de satisfaction , de fierté et de haute appréciation de soi . C'est , à peu près , pour signaler qu'on est un être humain confirmé , qu'on est bien aux faites du statut humain le plus requis , prisé et incontournable .

Mais , ce faisant , chaque locuteur ou acteur a-t-il conscience de la ductilité , ou des usages complexes et multidimensionnels ou bien des acceptions multiformes que connote le concept Démocratie ? .

L'acception qu' a , à l'orée du XXI e siècle , le concept Démocratie , est-elle la même que celle qu'il avait du temps de la Civilisation grecque qui a forgé le mot ? .

Se réduit-il ,de nos jours , à l'application du principe arithmétique de la majorité politique acquise lors des élections ?

Le succès facile su l'utilisation du terme n'implique-t-il pas un décryptage permanent que seule une culture démocratique rend possible ?

Avant tout , examinons la Démocratie et les termes auxquels elle s'oppose

C'est un fait remarquable que la Démocratie , de nos jours , se comprend par rapport aux termes auxquels elle s'oppose .

C'est d'abord les trois termes totalitarisme , monolithisme et autoritarisme qui semblent , par opposition ,mettre en exergue la Démocratie .

Ainsi , le **libéralisme** pronant d'une part l'efficacité économique , d'autre part l'économie de marché sans oublier le marché autorégulateur gérant automatiquement une harmonie des intérêts individuels et les intérêts collectifs , se présente comme la manifestation de la Démocratie face au totalitarisme .

Après le **libéralisme** , nous avons affaire au **pluripartisme** qui se dresse face au **monolithisme** comme exigence de diversification contrairement à l'expression du parti unique.

Enfin , **la libre expression** paraît s'opposer à l'autoritarisme en revendiquant , pour chaque individu , d'exprimer ses fantaisies comme il l'entend , sans subir de contrôle .

Peut-on affirmer que ces trois contre-valeurs nous permettent de saisir la richesse que traduit la démocratie ?

Il ne semble pas que ces contre-valeurs permettent de comprendre les réquisits de la Démocratie .

Des pièges certains guettent ces termes : **libéralisme** , **pluripartisme** et **libre expression** , au point qu'on est fondé à y déceler des périls .

Par exemple , le **libéralisme** n'instaure-t-il pas un autre totalitarisme , celui du marché ? Contre le totalitarisme , ne faudrait-il pas dépasser la manifestation contingente que représente le libéralisme pour mettre l'accent sur la nécessité de la libération des initiatives et des potentialités de création ? Ne vaudrait-il pas mieux parler de l'initiative individuelle ?

De même , le **pluripartisme** ne saurait être la contre partie exclusive du **monolithisme** ! Au lieu de s'en tenir au **pluripartisme** en s'enfermant dans le logique du pluralisme , ne vaudrait-il pas mieux insister , plutôt , sur le pluralisme tout simplement ? Le pluralisme , en effet , requiert la participation effective de chacun et de tous , une participation non formelle , cadrée ou manipulée , mais plutôt une participation quotidienne , non limitée aux rares rendez-vous électoraux.

Enfin , l'on ne saurait affirmer que la mention : "**libre expression** " soit suffisante et satisfaisante . En procédant au même exercice de décryptage qu'à propos des deux supposées contre-valeurs

précédentes, nous pouvons dire que la désignation "expression responsable " fondée sur une information personnelle satisfaisante ainsi que sur une éducation correcte , moralement garantie par l'Etat de droit, est préférable à la " libre expression " sans contrôle supposée corriger l'autoritarisme . Ici pointe une exigence : la culture de l'excellence , telle que la Société Civile la développe , qui s'impose à chacun pour sauvegarder le bien commun et la volonté générale , piliers importants de la démocratie .

Avant de revenir sur cette culture de l'excellence , attirons l'attention sur la démocratie ramenée , par certains à l'application du principe de la majorité électorale basée sur l'arithmétique des 50 % plus une voix qui départage les adversaires . Or il n'est pas sans intérêt de tenir compte de la pratique du **Consensus** qui a cours dans le fonctionnement des sociétés africaines et que d'aucuns ont l'habitude de désigner dédaigneusement par le mot **palabre** .

Comment fonctionne cette pratique du **Consensus** ? Il s'agit de ne pas se laisser enfermés dans la logique de **trancher** avec 50 % des voix plus une voix et de s'imposer l'effort de **dénouer** une situation complexe par le dialogue éduqué , informé , franc .

Notons que la démocratie ne vise pas exclusivement le palier de l'exercice du pouvoir où s'applique la règle de la majorité arithmétique , mais qu'elle s'adresse surtout à la vie quotidienne , au point qu'on parle de démocratie interne , de démocratie sociale, de démocratie intellectuelle ou , en bref ,de mentalité démocratique .

C'est dire que , ce qui compte , c'est un état d'esprit orientant des comportements , attitudes et gestes où s'imposent , d'une part , le respect de la Capacité d'initiative et de créativité de tout être humain, d'autre part , le respect du **pluralisme** ou du droit à la différence , enfin,

la culture de l'excellence et la volonté d'être responsable dans un Etat de droit .

A travers les insuffisances des supposées contre-valeurs que constituent le **libéralisme**, le **pluripartisme** et la **libre expression** , nous venons de nous rendre compte que la démocratie ne s'en tient pas à l'application d'un mécanisme d'automaticité inapte, mais requiert une puissante culture de l'excellence qui interpelle chaque être humain . C'est dire que la démocratie est un facteur puissant de l'évolution des sociétés sinon une force déterminante de l'équilibre de l'individu .

A travers ce réquisit de la culture ou de la quête de l'excellence se dévoile la leçon qu'il n'y a pas une formule arithmétique de la démocratie que chacun aurait à répéter sans risque d'erreur . Les démocrates susceptibles de nous servir de référence , ne sont que des moments incitatifs de la dynamique démocratique . Il convient même d'affirmer que les démocrates n'évoluent pas de manière unilinéaire et que leur marche chaotique , en spirale , interpelle chaque être humain pour qu'il fournisse plus d'efforts et d'initiatives de créativité.

Si les vieilles démocraties occidentales ont périclité au cours de la première moitié du XX e siècle , avec le fascisme mussolinéen et hitlérien , c'est qu'elles ont révélé leur manque de socle sur la culture de l'excellence et , par là , leur manque de consolidation . Ce qui est imparable et incontournable , c'est que la mentalité démocratique constitue une exigence qui , sans répit , remet en cause ses acquis momentanés pour s'améliorer en se référant à l'essentiel , à la quête de l'excellence .

L'insatisfaction est au cours de la démocratie.

**Comment pouvons-nous demeurer dans la vigie
intellectuelle sans connaître la dynamique de
l'histoire de la démocratie ?**

L'on ne peut pas satisfaire la quête de l'excellence en matière de démocratie si l'on ne s'imprègne pas des enseignements de l'histoire et de la vision prospective de l'intellectuel .

En premier lieu , celui qui est en quête de l'excellence démocratique doit saisir la conception et le fonctionnement de la Démocratie chez les Grecs qui en ont forgé le mot .

La caractéristique essentielle de la Démocratie chez les Grecs , c'est son opposition à la grégarité , à la claustration et à la représentativité . C'est en ce sens qu'elle impliquait les réquisits suivants :

- ❖ Pour Platon , la démocratie qui s'exerçait dans le cadre de la Cité (ΠΟΛΙΣ) , concernait une Cité idéale de 5.000 citoyens alors que pour Aristote , il fallait insister sur la nécessité pour chaque citoyen de connaître "de visu" les membres de sa communauté.
- ❖ La démocratie se manifestait en plein air : "A Athènes , tout était accessible à tous puisque les affaires de l'Etat se traitaient au grand air . On peut démontrer que sous un climat différent, cette civilisation ne se serait pas orientée comme elle l'a fait " Kitto , les Grecs , Arthaud , P : 45 .
- ❖ La démocratie , elle concernait une minorité de citoyens , à savoir près de 10 % de la population.
- ❖ Etaient exclus du δῆμος (le Peuple autorisé à traiter les affaires du pays) les femmes , les enfants ou jeunes gens , les étrangers , les esclaves .

- ❖ Elle s'exprimait de façon directe : les citoyens abordaient , à l'assemblée du peuple (où les décisions étaient prises) tous les problèmes de l'heure sans passer par des représentants .
- ❖ elle tendait toujours au Το αγαθον : le bien , dans la mesure où une telle démocratie "ne s'impose pas par la vertu de mécanismes qui lui seraient propres , mais a besoin des hommes qui , en la vivant en eux , la font vivre pour tous "

C'est dire que la démocratie , à l'origine , a tenu à faire participer directement les citoyens , à mettre les citoyens en contact les uns avec les autres ,à éviter le gigantisme ainsi que toute forme de représentation.

Ne minimisons pas la préoccupation du Το αγαθον : toujours le bien était visé.

En dehors de ces considérations , tout était complexe . C'est pourquoi les philosophes grecs se raient à l'autorité capable de maîtriser la complexité des problèmes, à savoir le philosophe-roi.

Il est temps de conclure

De nos jours où la démocratie , avec sa surcharge sémantique , peut désigner :

- Un système de gouvernement ,
- Une formule d'organisation politique ,
- Une modalité d'aménagement des rapports sociaux
- Une plus grande complexité surgit et interroge davantage la culture démocratique ,

En tant que système de gouvernement , la démocratie met l'accent sur le gouvernement du peuple par le peuple et pour le peuple . Par là , l'autorité exécutive vise à tirer son fondement et sa force de l'adhésion des citoyens : le pouvoir politique , par principe , étant

subordonné au pouvoir Civil dans la mesure où la société Civile joue un rôle prépondérant .

En tant que formule d'organisation politique , la démocratie implique la prise en compte du **pluralisme** des groupes et de leur poids selon leur représentativité arithmétique .

En tant que modalité d'aménagement des rapports sociaux , la démocratie constitue une exigence morale requérant, en permanence , la prise en compte des droits de l'homme et de l'Etat de droit .

Avec tout cette disparité , l'on en vient ,plutôt , à ne viser qu'à la domestication des populations chez lesquelles l'on crée des réflexes conditionnés au point que Reiwald ¹ insistait sur la non application des principes de la démocratie en Occident « en réalité , les régimes des partis confèrent aux leaders un pouvoir qui n'a que peu à voir avec le principe démocratique et , dans ces pays , on constate que la bureaucratie s'est assurée une existence propre et inattaquable . Ainsi , on voit que l'idéal de la Démocratie –la Communauté fraternelle des citoyens ayant des droits égaux - n'est pas réalisé et n'est pas réalisable »

Serge Tchakhotine ² écrit : « le gigantisme est en opposition avec l'idée démocratique »... « les puissances , qui se disent démocratiques " ne le sont plus : ce sont , en réalité , de fausses démocraties ou démocraties apparentes , des **Démocratoïdies** »

L'aspiration démocratique dans son exigence de culture de l'excellence ne peut être réalisée que grâce à l'intellectuel ³ .

C'est la fonction que remplit admirablement l'auteur du livre " Pour un Bénin métamorphosé : la Nation que nous voulons " .

¹ In de l'esprit des masses , Genève , 1946

² in Viol de la foule par la propagande politique P : 449

³ -voir le poème : " La Société et l'intellectuel en annexe"

Sa question nodale est " Quand pourrons-nous avoir de grands hommes "

Voyons comment l'intellectuel Basile Adjou Moumouni y répond :
« ... Nous avons besoin seulement d'hommes d'Etat qui échappent au grouillement des appareils politiques pour conduire tous les Béninois vers la construction d'une société où chacun , responsable de lui-même , respecte la liberté des autres et , si on peut pousser un peu plus loin , reconnaisse en chacun un frère , une sœur »

Plus loin " Il est souhaitable que pour notre pays , les gouvernements soient constitués d'hommes et de femmes compétents , patriotes , intègres venus de tous les horizons »

Recommandant l'effort , le travail , des " Vertus d'honnêteté de compassion et d'empathie " la lutte contre la facilité et la corruption , sans oublier la vision claire des situations , il prêche pour l'effort et le travail contre la facilité, les injonctions , les sermons ou propos de moralisation dépourvus de conviction .

Le chef d'Etat doit être « un homme dont la seule présence apaise tout le peuple et chacun parce qu'il est sans calcul , sans parti pris , sans aucune ambition que de vivre au sein d'un peuple heureux »

Pour notre intellectuel , " nous n'avons pas besoin d'imiter nécessairement ce qui se dit et ce qui se fait ailleurs . Les maux qui nous minent et dont il faut réduire la force peuvent se regrouper en trois catégories : économique , sociale et culturelle "

" Aujourd'hui , plus de cent partis sont nés des trois premiers tous courent vers le pouvoir ; il y a trop de Shérifs pour le pauvre indien ; trop de rois turbulents pour ce pauvre Bénin "

« La centaine de partis politiques enregistrés aujourd'hui au Bénin doit être réduite à trois au maximum pour raison d'efficacité et d'efficacités »

« La politique n'est pas une course au pouvoir mais un combat pour la justice sociale »